

Les idées pédagogiques de Julie

Educational ideas of Julie



Idées pédagogiques de Julie

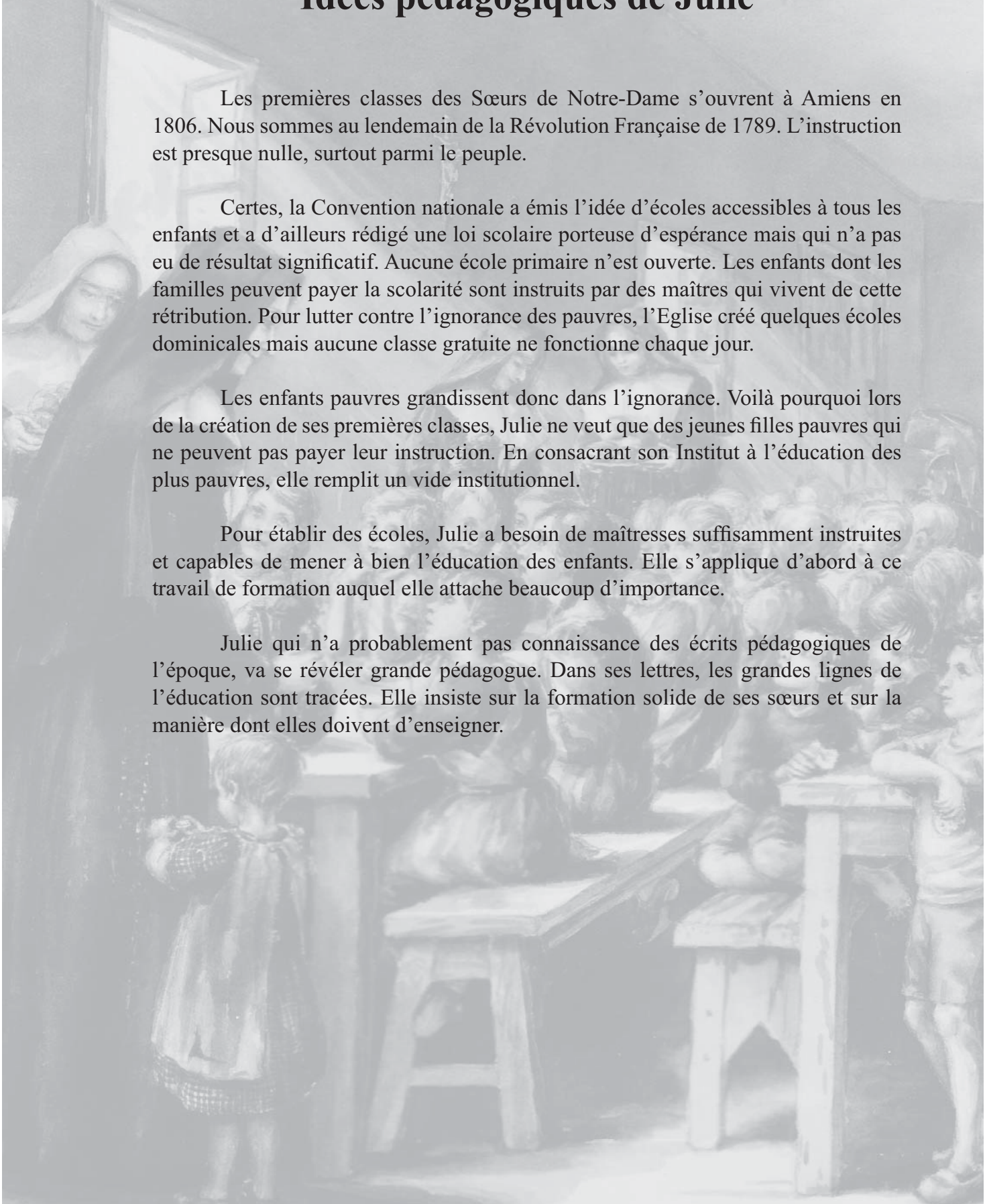
Les premières classes des Sœurs de Notre-Dame s'ouvrent à Amiens en 1806. Nous sommes au lendemain de la Révolution Française de 1789. L'instruction est presque nulle, surtout parmi le peuple.

Certes, la Convention nationale a émis l'idée d'écoles accessibles à tous les enfants et a d'ailleurs rédigé une loi scolaire porteuse d'espérance mais qui n'a pas eu de résultat significatif. Aucune école primaire n'est ouverte. Les enfants dont les familles peuvent payer la scolarité sont instruits par des maîtres qui vivent de cette rétribution. Pour lutter contre l'ignorance des pauvres, l'Eglise crée quelques écoles dominicales mais aucune classe gratuite ne fonctionne chaque jour.

Les enfants pauvres grandissent donc dans l'ignorance. Voilà pourquoi lors de la création de ses premières classes, Julie ne veut que des jeunes filles pauvres qui ne peuvent pas payer leur instruction. En consacrant son Institut à l'éducation des plus pauvres, elle remplit un vide institutionnel.

Pour établir des écoles, Julie a besoin de maîtresses suffisamment instruites et capables de mener à bien l'éducation des enfants. Elle s'applique d'abord à ce travail de formation auquel elle attache beaucoup d'importance.

Julie qui n'a probablement pas connaissance des écrits pédagogiques de l'époque, va se révéler grande pédagogue. Dans ses lettres, les grandes lignes de l'éducation sont tracées. Elle insiste sur la formation solide de ses sœurs et sur la manière dont elles doivent d'enseigner.



Pour les pauvres

« Nous ne sommes que pour les pauvres, pour les pauvres, absolument que pour les pauvres. »

Julie, L. 86.

« On ne peut se faire une idée de la malpropreté et de l'ignorance où se trouvent ces malheureux enfants. »

Julie, L. 148.

Humeur agréable

« Appréciez bien votre bonheur : former des jeunes âmes pour le bon Dieu. »

Julie, L. 75.

« On choisit des personnes d'un caractère gai pour former les enfants. »

Julie, L. 349.

Formation des institutrices et des élèves

C'est pour nous un devoir « de n'épargner ni soin, ni peine pour nous bien instruire. Il y aurait de grands inconvénients pour la formation de nos jeunes enfants à aller trop vite en besogne ».

Julie, Instructions.

« Tout ce que je demande au bon Dieu est que vous vous occupiez à vous cultiver le plus que vous pourrez. »

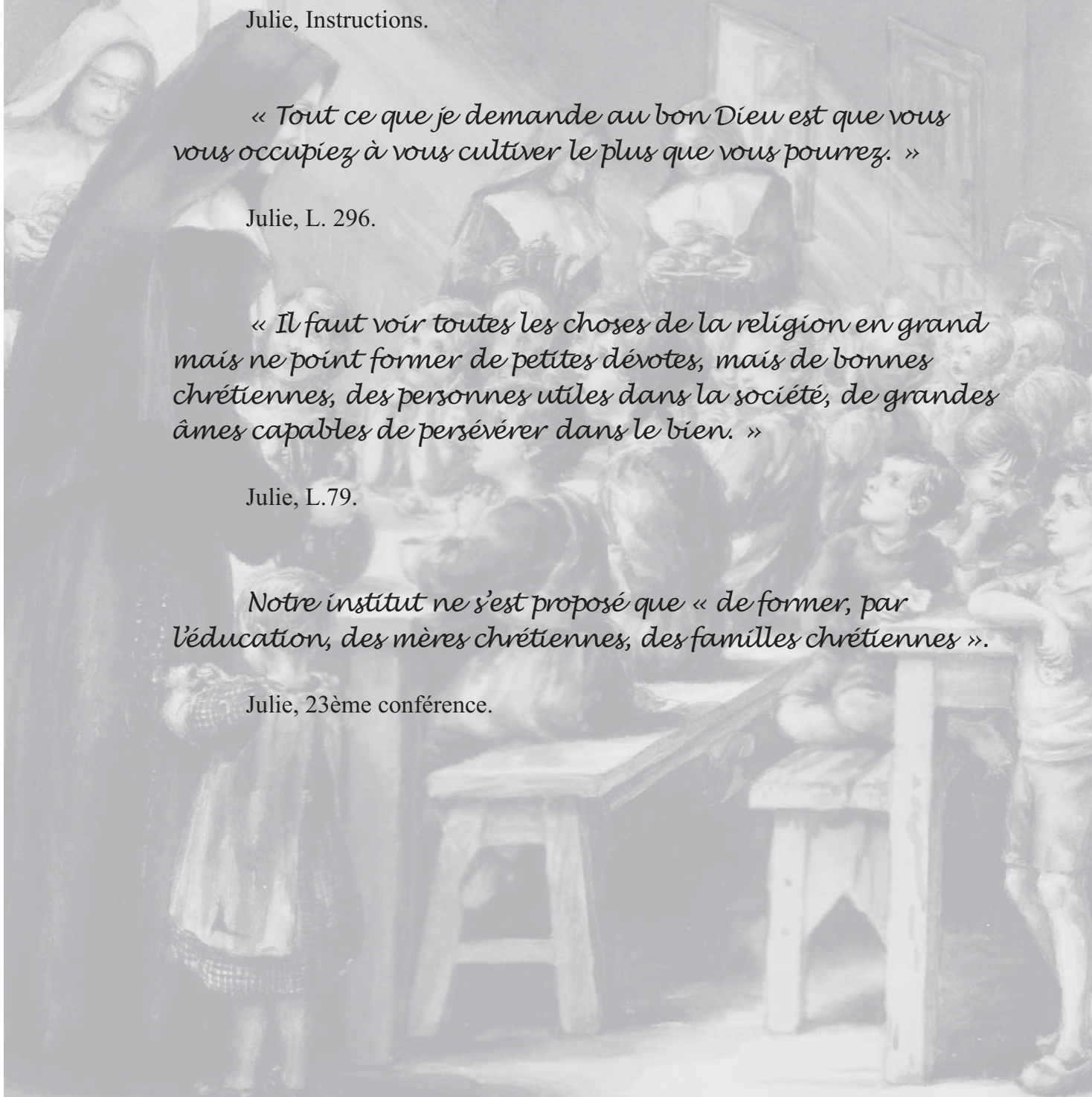
Julie, L. 296.

« Il faut voir toutes les choses de la religion en grand mais ne point former de petites dévotes, mais de bonnes chrétiennes, des personnes utiles dans la société, de grandes âmes capables de persévérer dans le bien. »

Julie, L.79.

Notre institut ne s'est proposé que « de former, par l'éducation, des mères chrétiennes, des familles chrétiennes ».

Julie, 23ème conférence.



Encouragement

« Du courage, ma bonne fille, dans vos pensées de découragement de ce que vos enfants ne sont pas aussi régulières et exactes que vous le désirez. C'est peut-être pour une seule âme que le bon Dieu vous a députées à N... Oh ! Ma fille que les pensées du bon Dieu sont bien au-dessus des nôtres. »

Julie, L. 243.

« On voudrait voir des fruits plus abondants, cela serait bien à désirer, mais nous sommes dans un siècle qui n'est pas favorable. Il faut beaucoup prier pour nos chers enfants, afin que le Seigneur fasse fructifier la sainte semence. Nous n'étions pas meilleures qu'elles à leur âge. »

Julie, L. 204.

« S'il faut bénir le bon Dieu de ce qu'il envoie des enfants à élever, » il ne faut pas oublier « qu'avec le nombre, la responsabilité augmente, car selon la religion, ce n'est pas une petite charge que d'avoir de jeunes cœurs à former. Oh ! Qu'il est difficile de bien faire cette fonction-là dans le siècle où nous sommes. »

Julie, L. 163.

Fermeté mais pas dureté

« Il faut fermer quelquefois les yeux, non pas en matière grave mais parfois sur des enfantillages. Cependant quand le besoin s'en fait sentir on doit user d'une sage sévérité. »

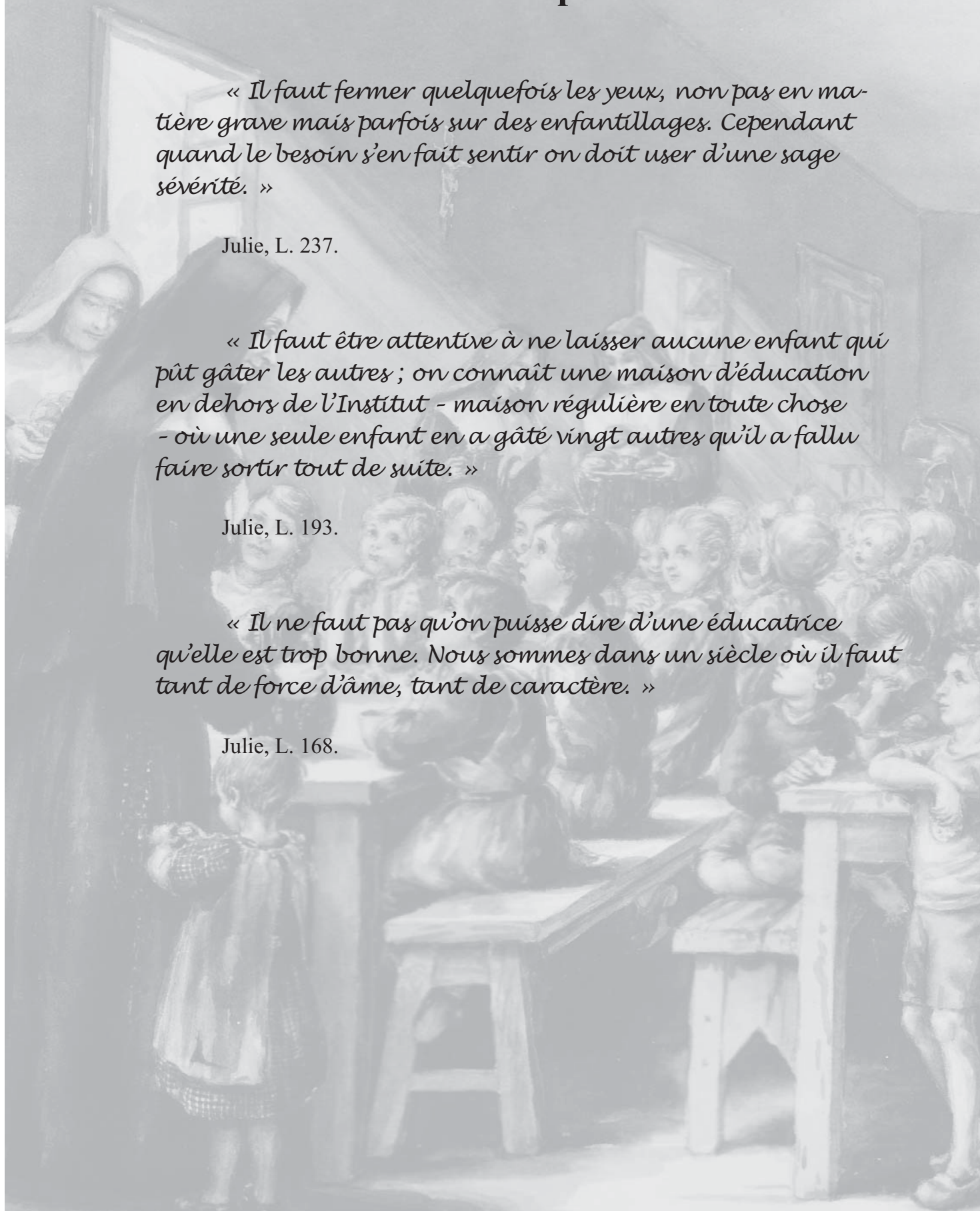
Julie, L. 237.

« Il faut être attentive à ne laisser aucune enfant qui pût gâter les autres ; on connaît une maison d'éducation en dehors de l'Institut - maison régulière en toute chose - où une seule enfant en a gâté vingt autres qu'il a fallu faire sortir tout de suite. »

Julie, L. 193.

« Il ne faut pas qu'on puisse dire d'une éducatrice qu'elle est trop bonne. Nous sommes dans un siècle où il faut tant de force d'âme, tant de caractère. »

Julie, L. 168.



Amour et respect des enfants

« Ayez bien soin de nos petites pensionnaires, je vous en prie, qu'elles soient contentes ; surtout que la cuisinière fasse de son mieux. »

Julie, L. 188.

« Il faut prendre patience avec les enfants, nous le savons bien, le bon Dieu l'a avec nous toutes. »

Julie, L. 420.

« Prenez aussi garde de montrer beaucoup de douceur envers les enfants, ma fille. »

Julie, L. 57.

« Parlez avec respect à vos enfants, si vous voulez qu'elles vous respectent et vous aiment. »

Julie, L. 336.